

Matthieu 25, 1-13

Vivre de confiance...

Avez-vous déjà entendu parler d'une noce où les demoiselles d'honneur censées porter des lampes pour éclairer l'arrivée de l'époux attendraient jusqu'à minuit sans bouger ? Sans parler des autres invités dont le texte ne dit mot... Avez-vous déjà entendu parler d'un mariage qui commencerait de nuit ? D'une fête où les invités devraient apporter avec eux leurs lampes torches, leurs provisions et leurs sacs de couchage pour camper sur le trottoir parce qu'on ne sait jamais... au cas où celui qui invite tarderait à les recevoir... C'est pourtant bien cela qu'ont imaginé les jeunes filles prévoyantes en apportant avec elles leur bouteille d'huile de secours : le texte les félicite pour leur sagesse alors que leur prévoyance est contraire à toute vraisemblance... Selon l'ordre habituel du monde, on pourrait même croire que ce sont elles, les folles, les insensées, les stupides ...

Mais voilà, la Noce dont il est question dans cette parabole, c'est l'avènement promis du Royaume des Cieux et le marié, c'est le Christ... C'est en tout cas ainsi que les premiers chrétiens recevaient ce passage de l'évangile de Matthieu, dans un contexte où il leur fallait bien admettre que le retour du Christ, était à attendre plus longtemps que prévu... Quant à la métaphore de la nuit, elle n'est pas récente non plus... C'est à la fois une métaphore de crise et la figuration de la vie dans ce monde... Et cette image c'est vraiment du vécu car, comme le peuple d'Israël, comme les premiers chrétiens, nous aussi, bien souvent, nous avons l'impression d'avancer dans la nuit, d'être égarés dans l'obscurité... Nous doutons de nous-mêmes, nous doutons de l'avenir, et même, osons le dire, comme le peuple d'Israël, il nous arrive de nous sentir abandonnés et d'avoir le sentiment que le monde est abandonné par Dieu et livré aux ténèbres... Penchons-nous seulement un instant sur les informations, sans même faire la liste de l'état du monde en matière de famines, de discriminations, de génocides, de guerres, d'injustices de toutes sortes, d'irresponsabilité écologique... La liste donne le vertige...

« Veilleur, où en est la nuit ? » peut-on lire au chapitre 21 du livre d'Esai... Et bien, nous serions parfois tentés de répondre que la nuit de ce monde est profonde...

Et c'est peut-être un autre aspect de la déchristianisation de notre société, mais il nous arrive, à nous aussi, d'avoir le sentiment de nous retrouver, comme les premiers chrétiens, en bien petit comité pour tenter d'éclairer et d'annoncer la venue du Christ, pour trouver des moyens d'éclairer le chemin de Celui que l'on attend, de Celui qui peut parfois brûler notre cœur,

mais que l'on ne voit pas... On se sent parfois le trop petit troupeau et l'on ne sait pas bien comment tenir sa lampe allumée. On ne sait même plus, parfois, s'il faut la tenir allumée, si cela a toujours un sens... Et puis aussi il arrive que l'on se sente rempli de doute ou juste fatigué de veiller... et l'on s'endort. Vous noterez cependant qu'alors que l'appel à veiller est comme un leitmotiv du chapitre précédent et qu'il revient à la fin de la parabole qui nous occupe (*Veillez donc puisque vous ne connaissez ni le jour ni l'heure* dit le treizième verset) – vous noterez que cette parabole prend en compte notre lassitude, nos baisses de vigilance et ne les condamne pas : toutes les jeunes filles s'endorment, toutes, les sages comme les folles... Le problème n'est pas là.

Le problème posé par la parabole des dix vierges est d'un autre ordre : c'est un problème de confiance.

Un problème de confiance car tout se passe comme si l'évangile nous disait que ce dont nous avons à vivre, ce qui peut alimenter nos lampes, c'est d'abord la confiance et l'espérance...

Le texte semble vouloir dire qu'il y a un enjeu vital à ne pas laisser s'éteindre nos lampes et qu'il faut parfois faire provision de confiance comme les jeunes filles sages font provision d'huile pour que la nuit ne les engloutisse pas... Comme Joseph fait provision de blé dans les greniers d'Égypte pour que les vaches maigres ne dévorent pas les vaches grasses, pour que « les épis grêlés » – l'image est très frappante- n' « engloutissent » pas les beaux épis... Car si nous annonçons une vie plus forte que les ténèbres, si le Christ vient à nous, il ne faut pas non plus sous estimer les ténèbres... Le Christ lui-même ne les a pas contournés lui qui a accepté une mort infamante sur une croix....

Et ce n'est sans doute pas un hasard si, dans cette parabole, l'arrivée de l'époux se fait de nuit, au milieu des ténèbres de ce monde, au milieu de nos ténèbres. Ce n'est peut-être pas un hasard si le Christ se présente là où l'on doute, quand on n'y voit plus clair, quand notre flamme menace de s'éteindre, là où nos fantômes et nos fantasmes prennent corps. L'appel de ce texte, l'appel à tenir haut la lampe, c'est peut-être aussi l'appel à faire reculer les ombres de nos peurs, l'angoisse de l'abandon, les craintes de l'avenir, car oui, n'en doutons pas : le Christ vient à nous... Et cette confiance, elle n'est pas à acheter chez les marchands, elle nous est donnée par le Christ. Elle est à accueillir et à engranger pour en vivre dans les moments difficiles de nos vies, pour s'en souvenir et s'appuyer dessus quand le sol semble se dérober sous nos pieds.

Car mettre sa confiance dans le Christ, mettre son espoir dans celui qui vient, ce n'est pas non plus être naïfs... La confiance n'enlève rien aux épreuves de la vie, aux crises que nous traversons à l'échelle individuelle où collective, la confiance n'abolit pas la souffrance... et quand il nous semble

qu'il ne nous reste plus d'huile dans notre lampe, souvenons-nous aussi de l'amour offert, de l'amour reçu pour soutenir l'attente...

Car comment vivre autrement que de confiance ? De confiance en l'autre et de confiance reçue... La confiance n'est-elle pas ce bien essentiel qui nous tient debout parce qu'il est possible de s'appuyer sur autrui... Mais ce qui nous tient debout bien souvent, c'est aussi de savoir que l'on nous fait confiance ... Or, il arrive que l'on se trouve peu digne de confiance... comme les jeunes filles qui viennent à manquer d'huile...

Et c'est là un dernier problème de confiance posé par ce texte... un problème de confiance commun aux jeunes filles folles comme aux jeunes filles sages : elles sont réveillées par l'annonce que l'époux arrive. Toutes sont réveillées... et c'est la panique car pour l'arrivée de l'époux, n'est-ce pas, il faut être parfaites, sur son 31 et pas en débraillé : effacer les cernes et les faux plis, pouvoir brandir une lampe bien allumée. Toutes en sont d'accord : le protocole est essentiel. C'est ce qui fait que les jeunes filles sages ne veulent pas partager leur huile, c'est ce qui fait que les jeunes filles folles quittent la place en catastrophe pour tenter d'en trouver en pleine nuit... Et c'est peut-être bien pour cela que le texte les dit folles : folles d'écouter les sages et leurs conseils bien sages, folles de croire que le marié en retard leur en voudra nécessairement de n'être pas parfaites, folles de ne pas lui faire confiance ... car ce que dit la parabole en dernier recours, ce n'est pas qu'il est catastrophique de manquer d'huile – ça, ce sont les jeunes filles qui le pensent - ce que dit le texte c'est simplement qu'il faut être là et être là au bon moment... Qu'il ne faut pas manquer le temps de la rencontre... Qu'il ne faut pas perdre de vue l'essentiel...

Et n'est-ce pas une tentation vraiment fréquente pour nous que de ne pas oser nous présenter devant le Christ lorsque nous nous sentons en faute vis à vis de lui ou vis à vis des autres ? N'est-ce pas un poison qui abîme nos relations et en particulier notre relation à Dieu que ce désir d'être parfaits, d'être des gens de pleine confiance, pour nous adresser à lui?

Bien sûr, mieux vaut tenir sa lampe allumée et vivre de confiance... car sans la confiance, autant le dire, ce n'est pas une vie...

Bien sûr, comme chrétiens, nous sommes appelés à éclairer la nuit de ce monde et à annoncer le Christ qui vient... et il nous appartient réfléchir à la façon dont nous souhaitons porter cette espérance, à la façon de rendre visible cette espérance pour le monde...

Mais nous pouvons aussi nous tenir devant Dieu simplement, avec ce que nous jugeons nos manquements et nos failles et le prier de nous accueillir comme nous sommes, des serviteurs imparfaits de la noce...

Amen